

Mais que font les compagnies de théâtre romandes à Avignon?



COLLECTIF L'ÂGE D'HOMME, JULIEN ALEMBIK ET JEAN-BAPTISTE ROYBON

© PHILIPPE GRAND / ESPACE CULTUREL DES TERRAUX / LAUSANNE / SEPTEMBRE 2011

L'été dernier, le Festival Off d'Avignon a accueilli près de mille compagnies, dont dix-sept venues de Suisse.

Trois troupes romandes analysent les avantages et les inconvénients de l'aventure avignonnaise.

PAR PAULINE RAPPAZ

Sous la chaleur écrasante de juillet, la dernière édition du Festival Off d'Avignon a accueilli près d'un millier de compagnies provenant d'une vingtaine de pays. Dix-sept troupes helvétiques ont fait le voyage, dont une grande majorité venue de Suisse romande. Mais que vont-elles faire au juste à Avignon, où les spectacles prolifèrent? Trois troupes romandes – insané, la compagnie Paradoxe et le collectif l'Age d'Homme – expliquent pourquoi elles tentent l'aventure avignonnaise.

«Avignon, c'est d'abord l'opportunité d'avoir du travail en été. A l'exception de l'Orangerie, peu de théâtres sont ouverts en cette période de l'année», note Caroline Guignard, comédienne et cofondatrice de la Compagnie Paradoxe, créée à Lausanne en 2007. «Mais nous nous produisons à Avignon seulement si nous en avons les moyens.»

Des moyens financiers, c'est ce qui manque souvent aux compagnies. «Je connais des gens qui se sont ruinés à Avignon», poursuit la comédienne. Contrairement au Festival In qui a par exemple bénéficié d'un budget de 12 millions d'euros pour l'édition 2011, le Off ne touche aucune subvention. En moyenne, participer au Off coûte près de 20 000 euros par troupe. Certaines d'entre elles économisent en vue d'Avignon, d'autres espèrent rembourser leurs frais grâce aux billets vendus pendant le festival.

Les trois troupes romandes interrogées ont opté pour la première solution, sans prendre le risque de devoir compter avec l'angoisse le nombre de billets vendus. «Nous n'étions pas dans l'optique principale de se montrer, explique Julien Brun, cofondateur de la compagnie helvético-ca-

nadienne insané. Chaque jour, nous expérimentons un nouveau projet dans notre laboratoire de recherche. Un projet souvent présenté à plusieurs moments de la journée, devant parfois peu de spectateurs, mais nous étions financièrement indépendants à ce niveau-là.»

CADENCE INDUSTRIELLE

Chaque compagnie théâtrale doit trouver un lieu où se produire durant le Off. Il existe une centaine de théâtres. Tous programment plusieurs spectacles, générant une cadence industrielle qui oblige souvent les troupes à réduire leur spectacle pour que celui-ci s'insère dans le créneau horaire disponible, soit en moyenne une heure. Le matériel technique doit être rapidement monté et démonté, pour laisser la place aux prochains spectacles. La compagnie insané n'a pas dû faire face à ce problème, puisqu'elle a pris ses quartiers un mois durant avec son «Labo OFF» à la galerie Tampopo. Pas de représentation limitée dans le temps, donc. Mais ce rythme a aussi ses bons côtés: «De l'intérieur, cette obligation de rapidité est une bonne école pour les comédiens; pas le temps de faire des respirations ou de se maquiller parfaitement. Non, il faut y aller!», sourit Caroline Guignard, de la Compagnie Paradoxe.

Le collectif l'Age d'Homme, composé d'étudiants de la Manufacture et de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, n'a non plus pas eu besoin de chercher un lieu où se produire: Jean Chollet, directeur de l'Espace culturel des Terraux, a invité la troupe à présenter sa création, *Le Bouc* de Rainer Fass-

bindler à l'Espace St-Martial, lieu avignonnais associé aux Terraux. Après avoir trouvé le lieu où se produire, reste à séduire le public.

Si une compagnie ne compte pas sur les recettes générées par les billets, l'un de ses objectifs est quand même de jouer devant un public. Or comment l'attirer? Karim Belkacem, metteur en scène et fondateur du collectif l'Age d'Homme, considère que le Festival d'Avignon est surtout visité par les curieux.

«Avignon, ce n'est pas comme dans la vraie vie. Un passant qui tomberait sur une affiche de notre spectacle dans la rue ne viendrait pas forcément le voir. Ici, il y a davantage de chances qu'il le fasse.» Inutile donc, selon lui, de produire une publicité importante en amont puisqu'une grande partie du public assiste aux spectacles de manière inopinée. «Le jeu consiste à élaborer une affiche qui se démarque. La nôtre était très simple, elle détonnait avec des affiches souvent compliquées», raconte Karim Belkacem. La compagnie insané a opté pour la même démarche et a, elle aussi, réalisé une affiche épurée. «Elle était blanche, estampillée d'un logo au centre. Les gens devaient s'approcher pour en savoir davantage. Ce système a bien marché, attirant les personnes ayant déjà à la base une certaine curiosité», analyse Julien Brun.

Qu'en est-il de la fréquentation? «Notre affiche a attiré du monde», constate Karim Belkacem. Résultat: un taux de remplissage de la salle de 96%, soit dix représentations sur vingt-deux jouées à guichets fermés. La Compagnie Paradoxe n'a, elle, jamais rempli complètement la salle. «Dans une salle de 45 places, nous re-

cevions en moyenne 17 personnes par représentation. Sachant que notre pièce, *Femme de prêtre*, traitait du célibat des prêtres et était jouée et mise en scène par des inconnus, c'est déjà pas mal», relativise Caroline Guignard.

Difficile de faire salle comble. Car le Off a bien évolué depuis sa création en 1966. Au départ anarchique et sonnait comme véritable contrepoint au In, il a accueilli de plus en plus de grosses productions, notamment parisiennes, qui ont pour principal objectif de remplir les salles et de faire du profit.

Les seules conditions pour participer au Off sont de louer une salle et de payer une cotisation de l'ordre de 300 euros afin de figurer dans le programme édité par l'association «Avignon Festival et Compagnies», tiré à 130 000 exemplaires. Sans licence d'entrepreneur du spectacle, les compagnies sont identifiées comme «amateur» dans le programme.

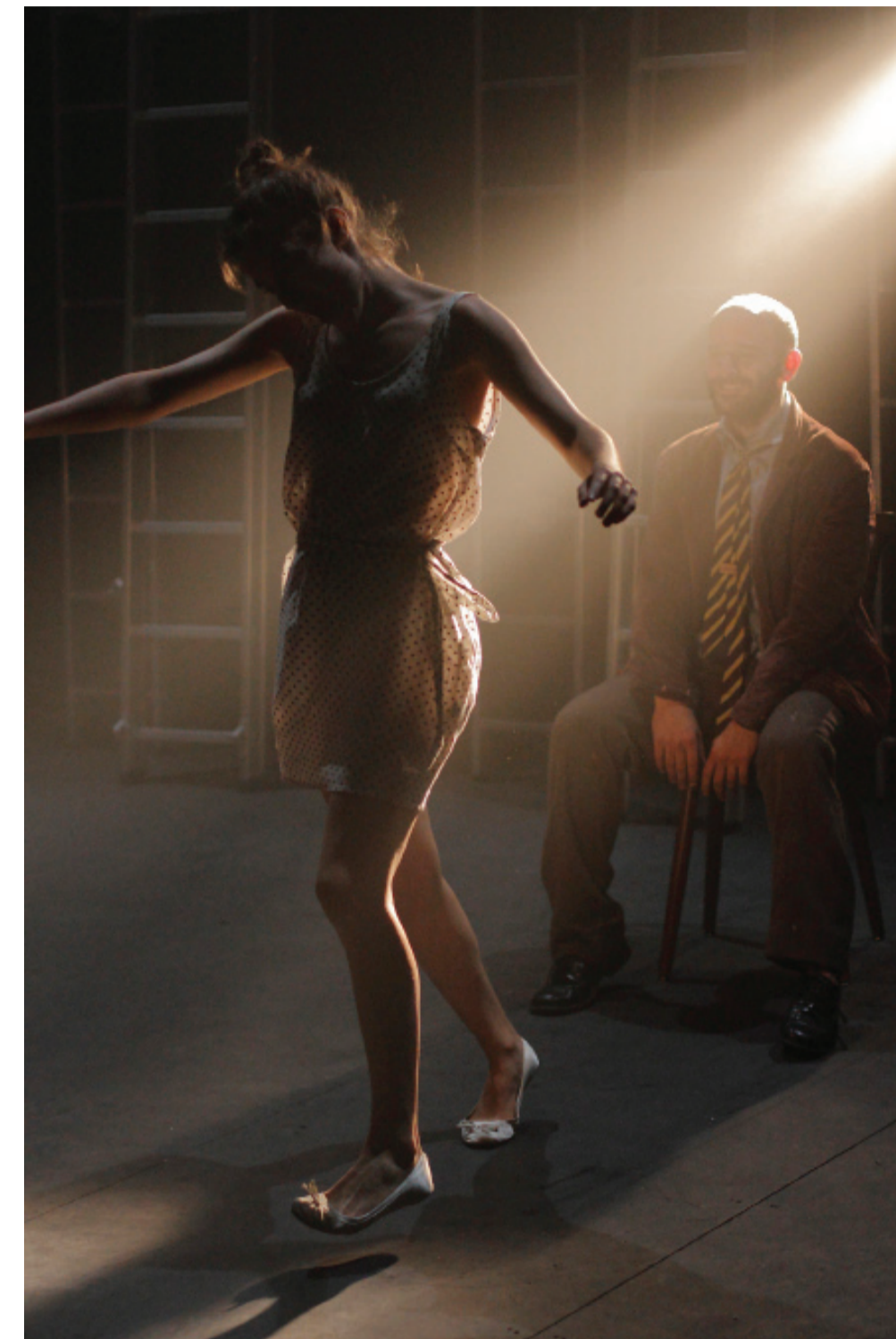
Faire le voyage à Avignon, c'est finalement traverser une épreuve initiatrice. Un séjour de trois semaines permet d'apprendre, et d'apprendre rapidement. «Avec Avignon, on a tout appris à vitesse grand V, sur le théâtre, le rapport au public autant que sur l'administration», explique Karim Belkacem. Participer au festival permet aussi de rôder son spectacle avant d'autres représentations et d'explorer des outils qui peuvent servir dans le futur. «Avignon offre la possibilité de se nourrir des autres spectacles», ajoute Caroline Guignard.

Avignon, c'était une première pour le collectif l'Age d'Homme et la compagnie insané. Y retourner? Ils y pensent sérieusement. Car, comme le dit Julien Brun, «pour prendre sa force, il faut revenir plusieurs fois à Avignon, un événement qui fonctionne en grande partie au bouche à oreille». La compagnie Paradoxe, déjà présente en 2010, retournera à Avignon l'été prochain avec sa nouvelle création.



COMPAGNIE PARADOXE, CAROLINE GUIGNARD ET NATHALIE PFEIFFER

© JEAN-CLAUDE BORE / LAUSANNE / FÉVRIER 2011



COLLECTIF L'ÂGE D'HOMME, AUDE CHOLLET ET JULIEN ALEMBIK

© PHILIPPE GRAND / LAUSANNE / SEPTEMBRE 2011

Collectif l'Age d'Homme

Après *Le Bouc* de Rainer Fassbinder monté en 2010 dans le cadre des projets d'été de la Manufacture, puis rôdé à Avignon avant d'être joué à l'Espace culturel des Terraux, le collectif l'Age d'Homme se penche actuellement sur un nouveau projet: *Terres mortes* de Franz Xaver Kroetz, un texte qui traite de l'exode rural et de l'idéalisation de l'Ailleurs.

Compagnie Paradoxe

Après deux projets de théâtre à thématique sociale – *Dis à ma fille que je pars en voyage*, une pièce s'intéressant à l'univers carcéral des femmes écrite par l'auteure française Denise Chalem et que la compagnie Paradoxe a révisité pour en proposer un ancrage romand, ainsi que *Femme de prêtre* – la compagnie va monter l'été prochain à Avignon *L'Aide-mémoire* de Jean-Claude Carrière. (www.cieparadoxe.ch)

insané

Créée en 2010, la compagnie a commencé sa première saison théâtrale en se penchant sur le thème de la folie et de l'acte de création. Dans le cadre de sa seconde saison, qui aborde le thème de la place des technologies dans le théâtre et dans le monde actuel, la compagnie a mis sur pied le «Labo OFF» à Avignon, puis la pièce *CODES* au Théâtre de l'Usine.

Toujours dans le cadre de cette seconde saison, insané monte actuellement *DIEU EST UN DJ*, de Falk Richter. Une pièce qui raconte l'histoire d'un couple qui ne parvient à se retrouver qu'au travers d'une caméra. La compagnie insané fera jouer un comédien à Montréal, l'autre à Genève. Ils seront reliés par téléprésence, un système développé en partenariat avec la Société des arts technologiques de Montréal. (www.insan-e.net)

Le Off en chiffres

- En 2011, le Off a accueilli 1143 spectacles (contre 35 pour le In), soit plus du double qu'en 1990
- Des spectacles joués dans 116 lieux différents
- 969 compagnies issues de 18 pays étaient présentes, dont 17 de Suisse
- Le Off a généré en 2011 1,2 millions d'entrées et plus de 400 000 spectateurs
- Le prochain Festival Off d'Avignon aura lieu du 7 au 28 juillet 2012



COLLECTIF L'ÂGE D'HOMME, TOMAS GONZALEZ

© PHILIPPE GRAND / LAUSANNE / SEPTEMBRE 2011